

# I

## EST-CE QUE CELA A SERVI À QUELQUE CHOSE DE FAIRE DES BCD ?

● *Les BCD ont-elles modifié les termes de la collaboration entre les écoles et les bibliothèques publiques ?*

**Geneviève PATTE**

● *Le développement de cette collaboration supposerait sans doute que la connaissance du partenaire soit beaucoup plus développée qu'elle ne l'est actuellement.* **Jean-Marie PRIVAT**

● *Pourquoi des idées et des intentions devenues claires, largement diffusées et souvent partagées, se sont rarement incarnées dans la réalité ?*

**Yves PARENT**

● *Il ne fait aucun doute que les BCD ne constituent pas une solution aux problèmes de lecture. Mais il ne fait aucun doute non plus que la solution inclut nécessairement une politique volontariste en leur faveur.* **(Les thèses de l'AFL, Préparation au congrès 1987)**

● *Ce ne sont pas les objectifs des pionniers qui sont en cause, c'est la démarche et les méthodes utilisées pour les atteindre.* **Max BUTLEN (Les BCD, de l'innovation à la généralisation)**

● *Se distinguant d'une annexe municipale de lecture publique dont la fonction prioritaire est d'améliorer l'offre et de satisfaire la demande, la BCD est d'abord, dans l'école, un lieu d'apprentissage de lectures.*

**(A.L. n°50)**

● *La BCD est un lieu de travail nous plaisons-nous à dire. Effort ou plaisir ? Non, effort vers le plaisir. Exploration, comparaison, classement, critique, approfondissement, toutes ces activités accompagnent les plus ferventes pratiques de lecture et articulent autour de la même nécessité de lire, le plaisir de ressentir à celui de mieux connaître.* **Yvonne CHENOUF (L'observatoire des écrits)**

● *La lecture littéraire est référentielle : l'attente doit être constituée par rapport à une expérience déjà existante, non par de textes épars, mais d'un système de la littérature (...). C'est par rapport à cet horizon d'attente du lecteur que le texte fera effet, déception ou surprise...* **Jean-Claude PASSERON (La notion de pacte)**

● *« On sous-estime le besoin de comprendre quand on le met sous la dépendance absolue du principe d'utilité. »*

**Gaston BACHELARD**

● *... Ce qui est visé, c'est de faire des enfants, de tous les enfants, les acteurs de cette politique de lecture et de transformer ainsi les conditions qui n'ont pas permis à certains d'être lecteurs. La BCD est alors à concevoir comme le support des actions les plus diverses en faveur de la lecture qui permettront aux enfants de connaître toutes les situations qui obligent à utiliser l'écrit, qu'on en soit destinataire ou producteur, à acquérir un statut d'utilisateur d'écrit.* **ichel VIOLET (Le concept de BCD)**

→ **Laurence DAUGUET (2011) :** Pour que les BCD servent à quelque chose, encore aurait-il fallu faire des BCD ! De l'idée aux actes... Yves Parent se questionnait sur le fait que les intentions et les idées étaient fort claires, mais rarement mises en œuvre. C'est toujours la même question 15 ans plus tard. Il y a peut-être une explication à cet échec : on peut transformer beaucoup de choses dans une école, comme la notation, l'évaluation, la prise en charge des plus fragiles... Mais il y a une chose extrêmement difficile à faire évoluer, c'est l'organisation même de la structure, définie par l'institution, qui rythme le temps, qui cloisonne l'espace, qui dicte ce qu'il est important de connaître... Il y aura des BCD quand les usagers des écoles, enfants et adultes auront investi un lieu, décideront de ce qu'ils ont à y faire et comment le faire.

# 2

## QU'EST-CE QU'ON CACHE DERRIÈRE L'EXCLUSION ?

● *Ce concept si facilement consensuel d'exclusion sociale, économique et culturelle – mais qu'on dit sociale et économique parce que culturelle – est venu à point nommé remplacer le vieux spectre des classes sociales aux intérêts antagonistes. Cette représentation d'un fonctionnement social sans rapports de forces érige les valeurs et les pratiques culturelles de la classe dominante en valeurs universelles et en pratiques « naturelles ». L'illettrisme est dans cette perspective perçu comme un écart à la norme et, de conséquence de la domination, il devient cause d'exclusion. Michel VIOLET (Éditorial)*

● *Les illettrés ont été inventés dans les années 1975-1980. Les professions intermédiaires salariées (reconnues comme CSP à part entière dans la nouvelle nomenclature de l'INSEE à partir de 1982) s'auto-définissent aujourd'hui de plus en plus par leur rôle d'intermédiaires entre le haut et le bas, du haut vers le bas, alors que dans les années 70, nombreux étaient ceux qui avaient cherché une définition de soi comme porte-parole du bas vers le haut. Bernard PUDAL (La Revue de presse)*

67

● *En matière d'illettrisme, on est passé au cours de ces dix dernières années de la militante revendicative sur les aspects sociaux et politiques du phénomène d'exclusion à des préoccupations liées au marché économique et à l'emploi intégré au vaste marché des formations (...). J.-Paul HAUTECOEUR*

● *Tout montre qu'il n'y a pas d'apprentissage de la lecture ou de techniques sans remise en cause du type de travail et des rapports dans le travail qu'on a subis auparavant. Jean LAULHÈRE (Mutations technologiques)*

→ **Bernard CURTET (2011) : Il est à la fois ulcérant et peu étonnant de constater que le destin des peuples européens se limiterait en ces temps de « crise financière » à voir l'exclusion, de périphérique devenir centrale. Le IN en haut et la multitude du OFF au plus bas. Est-ce ainsi que les hommes vivront ? Il y a loin de la condamnation du capitalisme à la mise en œuvre de la possibilité d'un autre monde. Il n'y a de pire sûr que si analyses critiques et pratiques alternatives, ici dans le domaine de l'écrit, ne trouvent plus d'oreilles attentives.**

● *On trouve de petits signes de la nécessité à toute légitimité de se faire universellement reconnaître comme telle aussi bien dans l'irritation des humeurs de droite à la moindre manifestation du mauvais goût congénital des classes populaires que dans le prosélytisme des politiques culturelles de gauche acharnées à convertir les masses à l'art savant. Claude GRIGNON & J. Claude PASSERON (Le savant et le populaire)*

● *Tout d'abord un postulat. En forme de constat, comme il se doit. « Nous vivons en ce moment le passage d'une société verticale, que nous avons pris l'habitude d'appeler une société de classes, avec des gens en haut et des gens en bas, à une société horizontale où l'important est de savoir si l'on est au centre ou à la périphérie. (...) L'affaire n'est plus d'être up or clown, mais in or out. » (Alain Touraine, Face à l'exclusion. Esprit, février 1991). Au plan politique, sinon scientifique, la vision tourainienne de notre société présente en effet d'innombrables avantages. Tout d'abord, elle permet d'escamoter la porosité de la frontière qui sépare le « dedans » et le « dehors » entre lesquels sont supposés osciller les gens menacés d'« exclusion ». Comme si ce que les tenants d'un dogme dépassé appelaient « l'armée de réserve » ne pesait pas sur les comportements de la population « intégrée ». Comme si l'obsession de faire partie des in et la hantise de tomber parmi les out ne constituait qu'un aspect secondaire dans la vie de beaucoup. Comme si la crainte lancinante de se voir refuser une place dans la société n'incitait pas à accepter les emplois les plus vils et les plus serviles. Comme si la masse des « exclus » ne participait pas du « marché du travail », notamment en tant que vivier où puiser les nouveaux serveurs de la « société de services ». (...) Alain Touraine a donc raison : dans des pays où le droit au travail est de moins en moins respecté, « le problème d'aujourd'hui n'est pas l'exploitation mais l'exclusion ». Il aurait pu, néanmoins, ajouter que l'une n'empêche pas l'autre. Et qu'elle peut même la faciliter. J.P. GARNIER & L. JANOVER (La pensée aveugle)*

● *Il serait illusoire d'imaginer qu'un non-lecteur cesserait de l'être dès lors qu'il connaîtrait l'existence des écrits et qu'il disposerait d'une technique satisfaisante de lecture. L'écrit résiste et l'écrit exclut. Il suppose pour être lu qu'on puisse lui apporter un capital de connaissances, de savoirs, de connivence, de connotations. L'adolescent qui vit dans une cité dortoir et le familier des salons parisiens ne peuvent faire la même lecture de Flaubert, de Sagan ou de Proust. Si la littérature provoque des émotions esthétiques chez ceux pour qui elle est écrite, elle ne peut être lue de la même manière par ceux qui sont exclus du système de valeurs et de représentations dont elle est nourrie. (...) De la même manière, l'extension du nombre de lecteurs passe par le développement d'écrits nouveaux ayant dans leur conception un référentiel et des valeurs différentes... Jean FOUCAMBERT (Une politique globale de lecture. Extraits des 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> propositions)*

● *La non-exclusion ou du moins la diminution de l'exclusion, sa raréfaction n'est pas du côté des choix des textes mais du côté du travail à faire avec eux. On en revient au problème de la lecture. Pierre BARBERIS*

● *Je trouve suspecte et dangereuse la notion d'« écrits nouveaux » produits par des lecteurs « nouveaux » et réservés à leur usage, et plus encore l'idée de soumettre ces « nouveaux auteurs » au contrôle de « collectifs de lecteur ». Je sens là, qu'on me pardonne, un relent de maoïsme inquiétant. Bernard PINGAUD (Le droit de lire)*

● *Le gaz, militants du gaz... Et alors, c'est pas important le gaz ? (...) Moi, je vais former un groupe local. Ça va être dur dans mon coin, c'est tout électrique, va falloir ramer ! (...) Première chose, la compétence. En plus, faut penser aux techniques de pointe. On lance un didactiel : EGMO. Ah ! bon ! Faudrait dire que je suis un militant politique ! D'une politique qu'est pas pareille ? Faut pas y compter !* **Martin LIBER**

● *Beaucoup se disent intéressés par les productions de l'AFL mais pas par les raisons de leur élaboration (...). Des mesures officielles s'inspirent des propositions de l'AFL mais rejettent le radicalisme et l'utopie de leurs auteurs. Revendiquant une cohérence, nous ne déplorons ce rejet que dans la mesure où, dissociant les moyens de leurs finalités, ils les galvaudent et en tuent l'intérêt.* **Michel VIOLET (éditorial des A.L.)**

● *Alors, vaincus par l'idéologie dominante qui cherche à rendre suspecte toute action affirmant son idéologie, vaincus parce qu'abandonnant jusqu'à l'idée élémentaire de relier activement nos actions à l'AFL, vaincus parce que nos actions ne s'inscrivent pas dans un projet global, une utopie mobilisatrice, sont peu à peu privées de sens, incapables de ce fait d'entraîner de nouvelles forces ? Ce problème de sens m'apparaît aujourd'hui fondamental. On peut discuter la qualité du sens qu'on peut trouver dans tel ou tel engagement, politique ou religieux, mais on doit reconnaître que c'est une force qui, l'histoire a pu le prouver, aide à résister. Ceux qui entendent s'en tenir à « l'analyse concrète des situations concrètes » qu'ils rencontrent dans leur champ de compétences et ceux qui entendent récuser les dogmes par raison ou parce qu'échaudés, choisissent une voie difficile. Qui risque de se transformer, avec le temps, en impasse s'ils négligent de converger avec d'autres vers un but relativement inaccessible et cependant fondé et mobilisateur parce que chargé d'espoir.* **Raymond MILLOT (De la nécessité de l'utopie)**

● *Or, ce qui fait la force de l'AFL, c'est d'être sans cesse au cœur de l'innovation. En osant dire qu'il fallait s'attaquer à ce qui fait qu'on ne lit pas, en mettant l'accent sur le statut de lecteur, en développant ELMO, en tentant de déscolariser la lecture par la création de BCD, en créant des centres de classes-lecture, l'AFL a posé des questions à toutes les institutions établies et s'est délibérément située en innovatrice. Dès lors, il lui faut prendre garde à ne pas devenir le gardien vigilant de ce qu'elle a inventé et il lui faut être, toujours, là où s'expriment des demandes sociales.* **Gérard SARAZIN (L'exclusion et l'utopie créatrice)**

● *Il y a plus à faire qu'à laisser croire que le conflit est générateur de violence, que l'échec de l'école vient de l'absence d'unité dans les doctrines, que les malaises sociaux se nourrissent de la diversité des cultures. Il nous faut refuser les facilités de toutes sortes : les accords dénués de bases théoriques, les amalgames hâtifs, les simplifications abusives... et préférer la dure confrontation avec des pratiques constamment interrogées aux fins de l'analyse (...). D'aucuns y voient la marque d'un engagement sectaire et lui préfèrent un œcuménisme pourtant stérile... sinon hypocrite. Nous refusons ce choix et préférons inscrire notre action dans une logique et une seule.*

**Jean-Pierre BÉNICHOU (Le consensus ? Non merci...)**

## 3 MAIS QU'EST-CE QUI FAIT COURIR LES MILITANTS DE L'AFL ?

68

→ **Christian BERBERICH (2011) : L'apprentissage de la lecture est un marathon où les athlètes ne connaissent pas de ligne d'arrivée, mais on sait qu'une fois parti, on ne pourra plus s'arrêter à moins d'abandonner. Et aucun athlète digne de ce nom ne souhaite en arriver là. Quand j'ai pris le départ avec les Actes de Lecture n°34, je ne savais pas où j'irais mais j'ai vite compris qu'il n'y aurait pas de fin. Alors je continue, année après année, à croire qu'il y a une autre voie, et qu'elle s'ouvre chaque jour un peu plus sous l'effet des travaux de toutes celles et tous ceux qui réfléchissent ensemble à la possibilité d'une autre école.**

● ... la lecture n'est pas toujours une question de goût. Qu'il s'agisse du choix qualitatif (préférences pour des genres ou des supports de lecture) ou du choix quantitatif (on aime lire, beaucoup, assez ou pas du tout), une part importante de ces choix s'opère moins par goût que par nécessité.

● Les goûts n'ont rien de naturel ni de spontané, ils ne sont que des manières de remplir une obligation culturelle, d'autant plus pressante que l'on appartient à, ou que l'on aspire à faire partie de, la classe dominante dont la Culture est un des attributs.

● Si la fonction pratique de la lecture peut s'exercer indépendamment de sa fonction symbolique (lectures purement utilitaires de ceux qui « n'aiment pas lire ») de même la part laissée à la fonction symbolique dans la lecture (volonté de se distinguer, reconnaissance de sa légitimité) y est moins forte que dans les autres pratiques culturelles, à l'exception de la lecture littéraire qui seule fonctionne comme une pratique culturelle comme les autres.

● Un souci bien compris de la diffusion de la lecture devrait donc tenir pour bonne toute lecture quelle qu'elle soit, dans la mesure où, élargissant le public des lecteurs actifs, elle élargit la zone dans laquelle on a le choix de ses lectures, elle réduit l'aire où l'on est empêché de lire. **Martine NAFFRECHOUX (Enquêteur sur les lectures)**

● Il y a une certaine superbe dans l'affirmation qu'il y a, certes, diverses cultures, mais que la culture la plus « cultivée » est quand même la plus savante.

● Celui qui offre vire progressivement à un discours raciste de découragement qui renforce chez les uns la bonne conscience et chez les autres un dénigrement conscient de ce qu'on ne peut pratiquer. **Jean-Claude PASSERON**

● La lecture de ces œuvrettes tout comme le ferait celle d'œuvres plus affirmées aide leurs lecteurs à se situer, à ajuster leur statut. **Martine NAFFRECHOUX (Le statut de lecteur)**

● Trop souvent, on considère que lire devrait aller de soi dès lors qu'on dispose de certaines compétences. Pratiquer la lecture peut pourtant s'avérer impossible, ou risqué, si cela suppose d'entrer en conflit avec des façons de vivre, des valeurs propres à la culture du groupe, du lieu où l'on vit. **Michèle PETIT (La lecture en milieu rural)**

● Aussi persuadés que nous soyons de l'intérêt de la diffusion des formes de la culture qui nous plaisent le plus, nous devons penser que cette diffusion de la lecture dans des milieux socialement diversifiés doit être, elle-même, diversifiée et capable de rompre avec l'illusion qu'il s'agit d'étendre à toute une société un modèle extrêmement restreint dans l'histoire sociale, celui du lectorat cultivé et littéraire. **Jean-Claude PASSERON (La notion de pacte)**

● On pourrait dire, en gros, que la bibliothèque publique « à l'américaine » répond plus directement à la demande du public, tandis que la bibliothèque « à la française » joue un rôle prescripteur plus important. Il est de règle qu'une bibliothèque publique américaine s'ouvre au public par des présentations d'ouvrages qu'on baptise en France « littérature de gare » et que les bibliothécaires français répugnent généralement à acquérir. **(Conseil Supérieur des Bibliothèques, 1994)**

## 4

### « NI DE MAUVAIS LIVRES, NI DE MAUVAISES LECTURES »... EST-IL LE SEUL PRINCIPE D'UNE BONNE POLITIQUE CULTURELLE ?

→ **Sophie VOGEL (2011)** : La lecture est-elle une histoire de genres, une histoire d'élite ? Y aurait-il de mauvais livres, de mauvaises lectures ? Quelles sont nos intentions de lecteur : lit-on pour se cultiver, pour accéder au pouvoir, pour se divertir ou pour le plaisir ? Avons-nous tous la même capacité à tout lire ? En apprenant à ses élèves dès l'école maternelle à décrypter les intentions de l'auteur, l'enseignant aiguise l'esprit critique chez le futur lecteur. La formation de tout citoyen est toujours un perpétuel combat pour l'accès à la culture.

# 5

## ET LE PLAISIR DE LIRE DANS TOUT ÇA ?

● « Lire... bof! »... « Et plus on insiste, et moins on en a envie ! ». Des élèves non-lecteurs.

● En fait, le plaisir de lire se glisse entre « interdit » et « obligatoire ». À l'injonction séculaire : ne pas perdre son temps, s'est substitué – ou plutôt ajouté – un autre impératif : être instruit, lire. **Michèle PETIT (La lecture en milieu rural)**

● ... un vaudeville à trois personnages : apprentissage, insertion, plaisir (...) Plaisir a beaucoup bégayé pendant quelques lustres. Comme s'il n'était capable que de répéter son propre nom comme une litanie. Sans le traduire en actions ni en concepts.

Mais c'est un personnage timide qui s'est longtemps caché derrière les rayonnages des bibliothèques publiques et qui, de loin, disait pis que pendre de son Compère Apprentissage. Mais là encore, il y a eu gauchissement des représentations. Alors que de nombreux chercheurs, dans l'intimité de leurs universités, commençaient à analyser « plaisir » comme un engagement total dans la lecture, l'opinion publique entendait « loisirs »... **Christian POSLANIEC (La déscolarisation)**

● Le naturel et la spontanéité attribués au besoin de lire comme aux goûts (parmi lesquels se glissent le bon goût) paraissent illusoire si l'on estime avec les sociologues de la reproduction que le mécanisme sous-jacent aux variations de la lecture est l'imposition culturelle qui ne joue pleinement qu'à l'insu de ceux qui subissent ou l'exercent : on satisfait donc à l'obligation de lire sous le déguisement du plaisir. **Martine NAFFRECHOUX (Enquêter sur les lectures)**

● ... alors que le plaisir découle de l'usage, on espère pour ceux qui ne lisent pas encore que le plaisir débouchera sur l'usage. **Yvonne CHENOUF (BCD. Observatoire des écrits)**

● Le Plaisir de lire, ce n'est pas lire avec plaisir. Il faut entendre Plaisir au sens du principe de Plaisir de Freud. C'est-à-dire un principe de fonctionnement mental lié au principe de réalité et à l'activité symbolique (...)

Quand je dis que c'est lié au principe de Plaisir, c'est justement pour pointer l'idée que le Plaisir, dans toute activité de lecture, est fondateur d'un équilibre, que l'enfant cherche, entre la réalité extérieure et son imaginaire (...) **Dominique LUCAS DE PESLOUAN (Plaisir, désir)**

● ... Quand on parle de lecture-plaisir, c'est tout ceci qu'on évoque, le plaisir n'étant que la façon de ressentir, d'exprimer, le fait d'avoir vécu intimement un moment de vie imaginaire paraissant avoir plus de réalité, durant le temps de la lecture, que la réalité elle-même. **Christian POSLANIEC (Donner le goût de lire)**

● Personne ne contestera que les gens qui lisent y trouvent, quelque part, leur compte. Sinon, pourquoi le feraient-ils ? On ne les soupçonne pas de mauvais calculs. Par définition, un lecteur n'est jamais maso. Un non-lecteur, toujours ! Il se retient, c'est pas croyable, d'avoir du plaisir, il se crispe, il n'ose pas se laisser aller ; en un seul mot, il est en train de se l'un-taire-dire ? (...) Le non-lecteur, c'est quelqu'un qui, comme le lecteur, obéit au principe de plaisir, et c'est pour son plaisir qu'il ne lit pas. Alors, ça veut dire quoi, exactement, faire naître le plaisir de lire ? Le plaisir n'est-il pas ce qui accompagne, entoure, transfigure et dépasse l'accomplissement d'une fonction nécessaire ? La seule aide qu'il soit possible d'apporter concerne alors sa nécessité. Sous quelles conditions, la lecture est-elle indispensable ? Se préoccuper du plaisir « en soi » n'est qu'un vœu pieux... **Jean FOUCAMBERT (Et mourir de plaisir)**

→ **SYLVIE MÜLLER (2011) : Plaisir, un mot qui disparaît de l'école au profit des mots compétences, évaluations, cases à remplir... dans quelle case puis-je ranger le plaisir ? Comment le mesurer ? Le plaisir de l'autre est-il proportionnel au mien, dépendant du mien, mon plaisir d'institutrice qui prend un plaisir fou à lire des histoires et à les décrypter avec les mômes, et qui l'autre jour, s'est surprise à pleurer en lisant une histoire qui évoquait la mort ? Plaisir de les voir se précipiter sur les livres, qu'ils « lisent » avidement à la maternelle. Pourquoi bien souvent ce plaisir disparaît-il à l'école élémentaire, où la lecture devient pensum ? Pourquoi dissocier la « lecture-plaisir » d'une autre, qui poserait des questions de lecture, de compréhension ? Comprendre le monde ne devrait-il pas procurer un certain plaisir ? Ou bien est-ce un plaisir interdit, qu'on codifie de façon à ce que personne n'y ait accès ?**



# 6

## LA DÉSCOLARISATION DE LA LECTURE EST-ELLE MIEUX REÇUE PAR LES SYNDICATS ?...

● *La culture, l'accès à la lecture font partie des efforts à mener pour donner aux salariés les éléments de l'émancipation. Un revendicateur, c'est un pauvre qui réfléchit.*

**Maurice LAMOOT (Secrétaire confédéral CGT Interview)**

● *Les bibliothèques font partie de la lutte syndicale car elles sont un moyen pour les employés de se parfaire, de s'améliorer au niveau culturel.*

**Rémy CAILLAT (Secrétaire confédéral F.O. - Interview)**

71 ● *En plaçant le livre au cœur des activités culturelles proposées aux salariés, en faisant de la bibliothèque le véritable centre culturel de l'entreprise, les C.E. et organismes équivalents jouent un rôle important pour favoriser l'accès de tous à la lecture et pour soutenir la création littéraire (...) Les bibliothèques de Comités d'Entreprise, grâce à leur ancrage dans le monde du travail, sont des pôles de résistance au recul de la lecture (...) Les organisations signataires appellent les élus d'entreprise à poursuivre et intensifier leurs actions pour la promotion de la culture et en particulier la lecture... (Charte inter-syndicale pour le développement de la lecture en entreprise)*

● *Aucun doute pour l'AFL : les organisations syndicales sont ses meilleurs partenaires quand elles ne posent pas les problèmes en terme de généralisation de ce qui se fait déjà mais de création à partir d'une analyse des rapports sociaux qui créent les inégalités. Le monde, pour changer, n'a pas besoin de la conformité de ses exclus à des valeurs dominantes qui génèrent et entretiennent leur exclusion. Il attend leur réflexion et leur action volontaires pour sortir de leur impuissance en conquérant du pouvoir. L'écrit est le meilleur outil de cette conquête et les syndicats le lieu privilégié de cette prise de conscience. Yvonne CHENOUF (Le rôle de l'écrit dans les activités sociales que sont les vacances)*

● *Une organisation syndicale qui a pour ambition, pour responsabilité et pour finalité première l'expression la plus large des salariés, le développement maximal d'une pleine et riche citoyenneté, ne peut rester immobile lorsque recule la lecture et croissent la passivité et le renoncement.*

**Jean-Michel LETERRIER (La lecture en entreprise)**

● *Nous ne posons pas la question de la constitution d'une bibliothèque de comité d'entreprise comme ferment de sensibilisation du personnel à une certaine forme d'expression, de réflexion... Nous ne nous demandons pas si ça va nous permettre d'avoir un pouvoir plus grand même si cette forme de subversion du livre va être bénéfique pour le personnel qui y travaille et pour la vie même de l'entreprise. Nathalie DELANNOY (Service culturel de la CFTC - Interview)*

→ **Thomas PAGOTTO (2011)** : En lisant cette question et des extraits qui l'accompagnent, j'ai l'impression de faire de l'archéologie, ou de l'ethnologie. J'ai bien peur que les syndicats, qu'ils soient enseignants ou pas, ne se préoccupent plus de la déscolarisation de la lecture, bien que je sois agréablement surpris qu'ils l'aient fait dans le passé ! À l'image des partis dits « de gauche », je pense qu'ils campent aujourd'hui sur des positions essentiellement défensives, voire parfois conservatrices, et que la question de l'émancipation ne se pose plus beaucoup...

● La nécessité de lutter contre l'illettrisme et les difficultés d'insertion sociale qu'il entraîne, ont amené la Secrétariat Général pour les Affaires Régionales, Préfecture de Région, à coordonner un ensemble d'initiatives des différentes administrations de l'État (...) pour une démarche méthodique aboutissant à un appel à projets « Villes-Lecture », qui s'adresse à toutes les villes de la Région. Il reprend et élargit une idée originale de l'Association Française pour la Lecture... Le projet consiste, à partir d'un état des lieux en matière de « savoir-lire » établi sur l'ensemble de la population à faire apparaître la volonté de mise en réseau de l'ensemble des partenaires concernés : élus, habitants, professionnels, associations, organismes divers, institutions... (Un appel à projets. Région PACA. 1990)

● Dans son rapport, Bernard Pingaud attribue un rôle important à la direction du Livre et de la Lecture pour impulser une politique de lecture au niveau local et régional ; l'idée des Villes-Lecture y est reprise sur la base d'un « projet global cohérent ». Mais on est encore à s'interroger sur la politique retenue par le Ministère de la Culture (...). Aussi les cheminements des communes continueront-ils d'être très divers : certaines, prudentes, implantant difficilement quelques actions-lecture ; d'autres plus pressées – et plus riches – risquant bien, si elles sont livrées à elles-mêmes, de se lancer dans des opérations de pur prestige. Pierre Badiou (Villes-Lecture : l'affaire de qui ?)

● 22 communes répondent en direction des enfants, 16 des adolescents, 9 des immigrés, 2 des adultes, des mères de familles, des bénéficiaires du RMI, 2 des populations de quartiers et 1 des chômeurs. Majoritairement, les communes veulent agir en direction des enfants et adolescents. Est-ce parce que les médias répètent que les jeunes lisent de moins en moins ou parce que c'est un public facile à cerner, à identifier ? Il est peut-être également plus facile d'essayer de remédier aux problèmes de lecture des jeunes à l'aide du système scolaire et du réseau associatif et les résultats se révèlent peut-être plus gratifiants que pour des adultes. Joëlle MENANT (DRAC PACA. Rapport d'enquête)

→ **Séverine LACOURTHIADE (2011) : Les collectivités, conscientes de leur responsabilité dans le besoin de la maîtrise de l'écrit par l'ensemble des citoyens poursuivent soutien financier et matériel en direction des bibliothèques, crèches, écoles, centres de loisirs, associations socio-culturelles et sportives... Énumérer ainsi les lieux d'interventions cloisonne un projet de politique de lecture plus global renforçant l'image d'une société individualiste. Le dessein global qui inscrirait une complémentarité de tous les acteurs en relation demeure à produire. Le sujet reste d'actualité et un levier pourrait être l'analyse du malaise grandissant des enseignants qui œuvrent en classe chaque jour pour transmettre des savoirs qui ne trouvent pas écho à l'extérieur de l'école.**

● Il en est pour Paris comme pour beaucoup de communes. Elles s'engagent pour la lecture par le biais des écoles. Prioritairement c'est à ce champ et à ce public que songent les responsables et les élus (...) C'est nécessaire et indispensable et on ne peut que s'en féliciter car on ne conçoit pas une politique de lecture qui oublierait ou négligerait la période et les lieux de l'apprentissage initial. Comme il est nécessaire et indispensable d'agir dans le cadre de la formation continue des adultes et de la réinsertion sociale et professionnelle. On constate pourtant que les instances nationales ou locales privilégient les publics « captifs » en utilisant des structures préexistantes. C'est bien, mais est-ce suffisant ? Sans préjuger de la suite qu'elles donneront, on remarque pour le moment l'hésitation ou la difficulté qu'elles éprouvent à oeuvrer dans un champ plus large, plus global et qui engloberait

l'ensemble de la population dans des lieux où elle vit et agit. C'est qu'il s'agit alors d'inventer et non pas d'améliorer ce qui se fait déjà... Michel VIOLET. (À propos du plan Paris-Lecture)

● Le terme de déscolarisation ne me plaît guère (...). Ce terme dédouane de leurs responsabilités propres les partenaires qu'on veut impliquer et sert d'alibi au refus d'agir (...). Un tel enjeu mérite de faire avancer l'idée que la lecture est l'affaire de tous sans que les professionnels de l'école se sentent mis sur la touche... Jeanne FINET (alors membre du bureau de la FEN)

● Nous avons reçu de la part de responsables de partis politiques un excellent accueil : en voilà une bonne idée ! Être ville-lecture, c'est exactement... Mais... Mais y aura-t-il des dépenses supplémentaires ? Mais y aura-t-il à persuader certains adjoints d'abandonner un peu de leur territoire ? Y aura-t-il à demander à des professionnels d'institutions différentes (écoles, bibliothèques, entreprises, organismes sociaux, associations, etc.) qu'ils définissent un autre accord que de non-agression ? Y aura-t-il à affirmer, au-delà des intentions généreuses, des orientations très différentes du plus petit dénominateur commun auquel se reconnaissent les consensus ? Jean FOUCAMBERT (Histoire d'une idée)

## 7

### LA DÉSCOLARISATION DE LA LECTURE EST-ELLE MIEUX REÇUE PAR LES COLLECTIVITÉS ?...

● ... dans quelle mesure une innovation peut-elle se développer si elle est simplement imposée par des circulaires que personne ne lit. **Louis LEGRAND**

● ... les optimistes voyant dans l'organisation de l'école en cycles une décision prometteuse alors que d'autres rappelaient que les cycles n'étaient qu'un moyen offert au désir de changement et que sans cette volonté (...) **Michel VIOLET (Éditorial)**

● Pratiquement, c'est donc autant au niveau du fonctionnement de chaque classe et de l'organisation de l'enseignement qu'en ce qui concerne l'organisation générale de l'école que des problèmes nouveaux devront être résolus. **Yves**

**PARENT (La BCD. Note de synthèse)**

● C'est l'évaluation CE2/6ème, quelles que soient les contestations possibles sur son contenu et ses difficultés, le projet d'école, les réseaux d'aide et maintenant les cycles. Si nous savons nous en emparer les uns et les autres, et si possible tous ensemble (mouvements pédagogiques, encadrement, praticiens, chercheurs, formateurs), nous devrions normalement réussir à faire avancer les choses. **Pierre FRACKOWIAK**

● Le problème n'est pas seulement scolaire. Il est dans l'attitude que chacun adopte à l'égard de l'enfant et dans la manière de l'aider à aborder le monde. L'instauration des cycles peut assurément faciliter la recherche de solutions ébauchées ici ou là qui tentent, en modifiant l'acte pédagogique, de faire que l'école ne soit plus ce lieu clos et aménagé, soumis au rythme de la leçon et de l'exercice. **Michel VIOLET (L'acte pédagogique)**

● Aucun changement de structure, aucun discours, aucune transformation de forme, y compris de groupes, d'éclatement de classe, de décroisement, n'éliminera l'impérieuse nécessité de changer l'acte pédagogique. **Pierre FRACKOWIAK**

● Beau programme pour une école démocratique qui se fera par les cycles et par la richesse des différences que libèrent les groupes hétérogènes... **Jean FOUCAMBERT (Quatre types d'organisation de l'école élémentaire)**

● Il se trouve que l'on a découvert que les capacités d'apprentissage sont quasiment en friche alors que celles de l'enseignement sont presque parvenues à un seuil et tendent vers une asymptote.

Tournons-nous donc résolument vers tout ce qui, dans notre système éducatif, permettrait à nos élèves de mieux apprendre en oubliant que, depuis la Renaissance, nous avons été incapables de traduire (...) autrement que sous la forme de procédures d'enseignement tout projet d'amélioration de la qualité des apprentissages. **Gérard CASTELLANI (Les cycles scolaires à l'école primaire)**

● Ce n'est pas en différant les échéances du redoublement que les résultats changeront si rien du système qui les crée ne change pas en même temps. Les cycles c'est autre chose qu'un sursis ou un tremplin pour des enfants diversement performants. C'est l'occasion d'une élévation du niveau général de formation à l'intérieur de la recherche d'une promotion collective. Il faut renforcer la réflexion pédagogique pour renforcer les moyens de lutter contre le rétablissement de filières... **Yvonne CHENOUF (Introduction à l'usage de la cassette vidéo AFL sur les cycles)**

## S

### L'ORGANISATION DE L'ÉCOLE EN CYCLES : RÉVOLUTION, ÉVOLUTION, IMMOBILISME ?

→ **Françoise PHILIPPE (2011)** : L'Organisation de l'École signifie pour Freinet la mise au TRAVAIL des enfants dans des ateliers : « 4 ateliers de base et 4 d'activité évoluée, socialisée, intellectualisée », « qui seront à la base de leur formation individuelle, sociale, humaniste ». Le milieu social domine la pédagogie (Freinet encore) et l'Organisation en Cycles vient alors marquer (ou masquer) la disparition du TRAVAIL (majuscules, pour un mot MAJEUR) formateur, éducateur. Écrit en regard de ma lecture récente de l'Éducation du Travail qui donne un tout autre relief aux mouvements pédagogiques présents. Je suis sortie de ma lecture en disant que nous étions bien loin du « texte libre », que j'ai pratiqué élève, et qui laisse peu d'espoir quant aux dispositifs révolutionnaires, propres à changer le milieu social pour un changement effectif de la pédagogie.



● Les techniques de déchiffrement permettent une acquisition collective, facilement programmée et assez rapide. Il suffit d'une action première et intensive d'inculcation et de mémorisation des éléments nécessaires à l'encodage de l'oral et du système qui les organise, relayée par un usage contrôlé qui en assure l'intégration et l'automatisme. Quelques centaines d'heures y suffisent. **Michel VIOLET**

(La déscolarisation)

● Il est des réussites rapides dont on ne cesse ensuite de payer les inconvénients.

**Jean FOUCAMBERT**  
(La lecturisation)

● ... Quiproquo, par exemple, dans un stage où responsables et participants, en attente de solutions techniques (comment mieux lire, ou lire plus vite) se retrouvent en face

« d'idéologues de l'éducation » ! **Marie-**

**France FREY (Formation d'adultes)**

● ... le bilinguisme de tout individu, par exemple, lui permet une réflexion métalinguistique du fait qu'il éprouve la diversité de ses possibilités d'expression et donc une réflexion métacognitive car la mise à disposition de 2 manières permet de réfléchir à la manière de penser dans chacune. Auditeur de 4 interventions, j'ai été spectateur de deux mondes. Le monde des affaires, bref, concis et le monde des littéraires, confus dans sa forme. Comment faire se rejoindre les nécessités du monde économique et l'irréalisme des enseignants qui ignorent tout de l'entreprise ? Il faut penser aux différences de moyens entre le monde de l'entreprise et celui de l'école. Que donnerait un audit dans un LEP quant à la demande d'enseignement des langues ? Quelle est la demande sociale en matière de langues ?

- Il faut sortir des antagonismes : développement économique/développement social. Dans les entreprises, on pense en termes de développement culturel et dans l'école, il faut penser en termes de développement économique...

- Il faut faire la différence entre l'adulte devant les langues étrangères et l'enfant à l'école. En Suède, l'enseignement des langues est le moyen de découvrir d'autres mondes, d'autres valeurs.

Pour l'adulte en entreprise, on tente de le faire aussi, mais on est limité et le perfectionnement individuel est surtout de la responsabilité de la personne en dehors des actions strictes de formation.

(3<sup>ème</sup> Rencontre AFL.  
**La maîtrise des langues écrites. Interventions après la présentation d'ELMO International**)

● Il serait navrant que la professionnalisation recouvre de la chape de la technicité les raisons d'être d'une profession et, au nom de ce professionnalisme confondant la fin et les moyens, qu'on en vienne à

substituer la raison technique à la raison sociale... **André CANONNE**  
(Manuel élémentaire de cartographie)

● Ce renversement des statuts réciproques de la pédagogie et de la didactique s'explique par le fait que cette dernière limite ses objectifs à l'optimisation des situations d'enseignement grâce aux apports scientifiques. La didactique s'intéresse au « comment » qui est de l'ordre des données scientifiques alors que la pédagogie traite du « pourquoi » qui est de l'ordre des valeurs et subordonne les procédures au projet. **Pierre PARLEBAS (Didactique et pédagogie)**

## 9

# EN ÉTANT ATTENTIFS AU DÉVELOPPEMENT INTELLECTUEL ET CULTUREL SOMMES NOUS IRRÉALISTES ET IMPRODUCTIFS ?

→ **Tiphaine YANG (2011)** : Faute d'être guidé par une intuition de l'ensemble et d'une raison pédagogique partagée, le spécialiste demeure à jamais condamné au sort des aveugles dans la célèbre fable chinoise : voulant savoir ce qu'était un éléphant, ils en palpèrent qui la trompe, qui la patte, qui la queue, et déduisirent respectivement que l'éléphant devait être une sorte de serpent, de pilier ou de balai. Le spécialiste s'épuise ainsi à produire aveuglément de l'inefficacité.

# 10

## MAIS POURQUOI ÇA VOUS DÉRANGE QU'ON ENSEIGNE LE DÉCHIFFREMENT ?

● *Ce n'est pas parce qu'un enfant est parvenu à psalmodier sur un ton criard, quelque page qu'on lui mette en main... qu'il sait lire. On ne lit, on ne sait lire (sans parler ici du bien ni du mieux) que lorsqu'on est parvenu à reconnaître d'un coup d'œil les signes et le sens de plusieurs mots avant que la voix les énonce.* **P. GUERRE** (*Syllabaire des familles*, 1850)

● *Remarquons, en effet, qu'on doit apprendre à lire précisément comme on apprend à parler. Or, quand notre mère nous apprenait à parler, elle ne disséquait pas les mots, encore moins les syllabes ; elle se contentait de les articuler lentement et de renvoyer à plus tard les syllabes et les mots difficiles.* **E. BROUARD** (*Manuel de l'instituteur primaire*, 1855)

● *L'enfant, l'homme fait qui sait des lettres aujourd'hui en aura certainement oublié une partie demain ; c'est qu'on s'est adressé uniquement à sa mémoire, mémoire des yeux, mémoire du son, sans l'avoir forcé à chercher à réfléchir.* **C. CHARPY** (*La lecture par les sons*, 1881)

● *On apprend à lire en lisant, comme en forgeant on devient forgeron.* **L. POURET** (*Méthode pratique, leçons de lecture instantanée*, 1875)

● *On apprend à lire par la pratique de la lecture et non par l'étude des règles. Un enfant sait appliquer de telles règles avant de les connaître, selon la nature : l'expérience prouve que nous sommes ainsi faits que nous passons de la synthèse à l'analyse et non de l'analyse à la synthèse, surtout dans l'enfance...* **J. LANDERHUBER** (*Méthode de lecture en 5 tableaux*, 1854)

● *9 concepteurs de méthodes du 19<sup>e</sup> siècle, reprenant la théorie de l'abbé de Radonvilliers mise en pratique par N. Adam ont privilégié la compréhension (...) ils écartent dans un premier temps la présentation de lettres et de syllabes pour lui substituer la lecture de mots entiers dès le début de l'apprentissage.* **Christiane JUANEDA-ALBARÈDE** (*Les méthodes de lecture au 19<sup>e</sup> siècle*)

● *Les mots entiers sont intégrés dans de véritables histoires, dans « un livre présentant un sens complet ».* **N. ROUSSEL** (*Méthode naturelle et premier livre de lecture*, 1845)

● *Si les applications pratiques ne se sont pas diffusées au 19<sup>e</sup> siècle, les idées avancées par les théoriciens et les praticiens de la conception des « mots entiers » (dites « intuitistes » ou « analytiques »). NDLR ne sont pas tombées dans l'oubli. Elles ont cheminé et ressurgissent un siècle, voire un siècle et demi plus tard.* **Christiane JUANEDA-ALBARÈDE** (*Les méthodes de lecture au 19<sup>e</sup> siècle*)

● *J'ai pu me convaincre que des yeux habitués à juger de la physionomie des mots seront choqués d'une mauvaise orthographe et s'apercevront bien vite de ce qui manque ou de ce qu'il y a de trop à un mot.* **Mme NASLIN** (*Nouvelle méthode de lecture ou l'art d'enseigner aux enfants à lire tout de suite*, 1862)

● *L'erreur des méthodes de lecture par épellation, soit par l'ancienne, soit par la nouvelle, c'est de partir du signe pour aller au mot et ensuite à la chose, c'est à dire de commencer par l'étude des lettres qui ne sont que des symboles, des signes inintelligibles, vides de sens.* **F. PETIT** (*Méthode de lecture simplifiée*, 1844)

→ **Carole DONINI (2011)** : Le combat ne date donc pas d'hier... Au XIX<sup>e</sup> siècle déjà, des voix s'étonnent qu'on apprenne à lire à l'école comme personne ne lit dans la vie et remettent en cause l'apprentissage de la lecture par la voie indirecte.

Ont-elles trouvé plus d'audience que l'AFL quelques 150 ans après ? Elles témoignent de préoccupations qu'on aimerait percevoir aujourd'hui, à l'heure où la réflexion sur la pédagogie de la lecture chez les enseignants est anesthésiée par l'institution, les vendeurs de méthodes, l'éternel couplet du « *c'était mieux avant* », et laissée aux seules mains des « scientifiques ». Aux élèves de continuer à en faire les frais, encore et toujours contraints de produire du bruit, quand ils ne sont pas, en sus, sommés de produire du geste... Compréhension ? C'est dur ce mot-là, attendez qu'ils sachent lire ! Bon... Persévérance, alors ?

● *Ce bilan doit nous inviter à utiliser avec circonspection les outils actuellement sur le marché dans la mesure où leur mise en oeuvre est d'un coût élevé ; financier certes, mais aussi et surtout en temps pédagogique. Celui-ci est une ressource rare et, dans le choix d'un outil et d'une méthode pédagogiques, il serait bon que l'on s'interroge sur l'usage que l'on en fait au regard des résultats qu'on peut escompter.* **Claude RAISKY (L'élève, la lecture et l'ordinateur)**

● *Actuellement, nous disposons, en français au cycle d'observation, de 5h + 1h de soutien, auxquelles peut encore s'ajouter 1 heure de soutien renforcé pour les classes d'élèves en difficulté.* **Yves BOSQUET (Entraînement à la lecture)**

● *Les observations faites au cours moyen 2<sup>ème</sup> année permettent cependant de s'interroger sur la pertinence de certaines activités de lecture rapide. On sait aujourd'hui que l'augmentation de la vitesse de lecture se fait au détriment de la compréhension. Nombre de textes exigent une lecture lente pour être bien compris.* **(L'apprentissage de la lecture. Rapport de l'Inspection Générale)**

● *Parmi les plus pertinentes mesures prises par les différents pays en faveur de la lecture « l'aménagement de coins lecture et un encouragement à les fréquenter » et « l'existence de programmes spéciaux d'entraînement à la lecture qui dépassent même le primaire... ».* **W.B.ELLE (How in the world students read)**

● *Qui lit vite peut lire lentement. Qui lit lentement...* **François RICHAUDEAU (Sur la lecture)**

● *... Il est dangereux de laisser imaginer à un enfant qu'accélérer les mouvements de ses yeux sur la page peut l'aider à mieux lire. Lire vite est une conséquence des modalités de la lecture et non un moyen pour les améliorer. Cette constatation faite par les chercheurs qui ont évalué les méthodes dites de « lecture rapide ». **(La maîtrise de la langue - Recommandations ministérielles)***

● *Sans doute comprend-on mieux aujourd'hui les raisons de l'efficacité de ce logiciel, le rôle qu'il joue et qu'il est le seul à jouer car il affronte de manière méthodique la zone aveugle des démarches pédagogiques, de l'aveu même de ceux qui les recommandent : comment faire emprunter la voie directe au sortir de la phase d'apprentissage initiale par l'enseignement de la voie indirecte ?* **Jean FOUCAMBERT (Lecture et informatique)**

● *ELMO est très bien accepté par les élèves qui s'entraînent avec plaisir et qui améliorent leurs performances. Mais nous n'avons jamais constaté qu'il rendait les enfants lecteurs. Il est vrai que faute de temps, nous nous limitons aux séances avec la machine... **(Un professeur utilisateur)***

● *ELMO est un outil puissant pour l'amélioration du savoir-lire quand il s'insère dans un projet, quand il est intégré dans une politique générale de lecture. ELMO, solution magique à des problèmes qu'avec d'autres techniques on n'arrive pas à surmonter ; ELMO, remède miracle qui dispense de toute autre action, apparaîtra vite comme un gadget qui, passés l'engouement pour l'informatique et la surprise de la nouveauté, se révélera probablement peu efficace...* **Michel VIOLET (Un outil d'entraînement)**

## II ELMO, LECTURE ET INFORMATIQUE ?

→ **Marie-Christine SUHAS & Dominique ARBIEU (2011) :** Les confusions entretenues (vitesse de lecture, compréhension...) autour de l'acte de lire et de son enseignement par le ministère et les I.G. sont toujours d'actualité et éloignent de plus en plus les acteurs (PE) des réflexions fondamentales. Pire, ce désastre s'est accentué ces dernières années. La réflexion autour de la voie directe, qui avait trouvé un certain écho dans les années 2000 a retrouvé sa place d'antan, et les pratiques qui s'étaient engagées ont du plomb dans l'aile ! L'outil informatique (ELMO, Idéo, ELSA) doit reprendre ses droits. Le constat fait par les I.G. qui ont initié les derniers programmes ne tourne-t-il pas autour du manque d'entraînement ? Alors, une voie royale pour « idéo » ?

# 12

## ET LA PETITE ENFANCE ?

● Il ne s'agit pas d'introduire l'écrit de force, il s'agit de ne pas l'évincer sous le double prétexte que l'enfant ne peut l'utiliser et qu'on préparera mieux son apprentissage dans des situations où il n'est pas.  
**Jean FOUCAMBERT (La manière d'être lecteur)**

● Deux à cinq ans, l'apprentissage continue...

● Il me semblerait grave de croire que l'imagination est pour un enfant abandon au pouvoir des formes obscures de l'être ou dispersion dans l'affectivité pure. La genèse des fonctions intellectuelles est en fait construction de l'imaginaire. **Georges JEAN**

● Le petit enfant n'est pas, à notre connaissance, équipé d'un dispositif spécial d'inhibition concernant l'écrit. il le voit, il le rencontre... **Rolande MILLOT (Lecture et petite enfance)**

● Il est difficile de quantifier comment la mise en mots fait grandir. Cependant quand on voit l'aptitude des enfants à entrer dans le jeu, à donner leur avis, exprimer un point de vue, prendre la parole, on constate qu'ils ne sont pas trop petits... cela nous semble révéler un meilleur niveau de lecture. **Thierry OPILLARD (Regards)**

● ... l'écrit se conquiert dans la curiosité, dans la contestation aussi il ne sert pas qu'à bercer les rêves, il aide à leur construction.

... quelques débats sont nés autour de cette conception mêlant les tenants d'une prévention de l'enfant chargés d'établir un cordon sanitaire autour de jeunes illettrés afin de retarder leur souffrance (lecture-douleur) et les tenants d'une protection de l'enfance chargés de sauvegarder, eux, l'imaginaire avant qu'un quelconque enseignement n'en détruise les infinies ressources (lecture-plaisir). **Yvonne CHENOUF**

● Le cycle 1. Devenir le premier des cycles, c'est tout le contraire d'être le petit dernier. Il faut parier qu'associés, les cycles sauront se bonifier mutuellement (...)  
C'est un projet de société celui qui comprend que la formation, c'est une aventure continue, sans préalables, sans liste d'attente, sans mise à l'écart. **Yvonne CHENOUF (Lire au cycle 1)**

→ **Danièle LECARDONNEL (2011)** : Côté jeunes élèves, il suffit de laisser les livres à leur disposition. Il suffit de les laisser s'engouffrer dans le monde de l'écrit, interroger et s'interroger, se frotter aux désaccords des autres, affûter leur compréhension du monde. Rien n'est plus facile, rien n'est plus évident... et pourtant... Côté enseignants, les albums, la BCD, «l'écrit», relèvent encore trop souvent d'un concept abstrait. Alors, le combat continue...

# 13

## POURQUOI LES ACTES DE LECTURE SONT-ILS SI DIFFICILES À LIRE ?

● *Et malgré tout, l'écart se creuse. Je ne lis plus les Actes devenus plus théoriques, plus difficiles d'accès et me demandant plus de temps que je n'en ai. J'ai parfois l'impression d'un discours « intellectualisant » complexifiant comme pour faire plus sérieux, plus scientifique. A vous qui manipulez quotidiennement ce registre lexical, je demande de penser à ceux qui, isolés... (Courrier des lecteurs)*

● *Pourtant très sensibilisée aux problèmes de graphisme et de mise en page, je ne demande pas aux A.L. de me flatter l'oeil. Les A.L. ne sont pas une revue grand public et ne doivent pas prétendre le devenir sous peine d'y perdre leur âme. Je suppose que les lecteurs des A.L. « savent lire » et que seul importe le contenu. (Courrier des lecteurs)*

● *Ce qui fait la richesse de notre revue, c'est non seulement ses articles théoriques issus de la recherche mais aussi la grande variété des champs dans lesquels s'exercent la réflexion et l'action novatrice. Ce qui rend aussi quelque peu disparate... et explique en partie qu'un certain nombre de lecteurs potentiels s'en écartent, dans la mesure où leur motivation principale étant de caractère professionnel, ils ne se sentent pas concernés par la grande majorité des articles. On peut considérer qu'ils ont tort, que la revue leur permet de sortir la tête du guidon... Raymond MILLOT (Pour « lire » la société en mutation)*

● *Il semble bien qu'il (le lecteur des A.L. NDLR) soit « sommé » de s'inscrire ou d'appartenir au réseau AFL. Stérilité et exclusion guettent les non-abonnés, non-adhérents, non-inscrits, marginaux illégitimes sur le champ. « Sommé » également de raisonner à l'unisson d'une connivence (...) Tout se passe comme si l'écrit légitime de l'association était généré selon les mêmes principes que l'écrit légitime de la culture dominante. Anne MAHÉ (Lectures des Actes)*

● *« Les enfants n'ont plus le goût de l'effort. Ils préfèrent la télévision à la lecture. C'est plus facile. » Pourquoi ne pas l'admettre ? Pourquoi exiger qu'ils fassent des efforts là où on en fait si peu ? Car, enfin, combien de fois préfère-t-on la lecture à la télévision ? Yvonne CHENOUF (Lectures)*

● *Tout échange linguistique contient la virtualité d'un acte de pouvoir et cela d'autant plus qu'il engage des agents occupant des positions asymétriques dans la distribution du capital pertinent (...) La compétence linguistique n'est pas une simple capacité technique, mais aussi une capacité statutaire... Je me suis tant de fois expliqué que j'hésite à y revenir, conscient que je ne pourrai que me répéter, en simplifiant, sans nécessairement clarifier... Pierre BOURDIEU (Réponses)*

● *... Information et communication tendent à se confondre (...) Vouloir s'informer sans effort est une illusion qui relève du mythe publicitaire plutôt que de la mobilisation civique. S'informer fatigue, et c'est à ce prix que le citoyen acquiert le droit de participer intelligemment à la vie démocratique. (...) Nous estimons que s'informer demeure une activité productive, impossible à réaliser sans effort et exigeant une véritable mobilisation intellectuelle ... Ignacio RAMONET (S'informer fatigue. Le Monde Diplomatique)*

→ **Véronique MARROU (2011)** : La difficulté à lire des textes théoriques reste intimement liée au statut de simples exécutants dans lequel les enseignants sont confinés...ou se confinent ! Oui, lire les Actes reste une activité exigeante si elle n'entre pas dans un projet de lecture, et tant que nous ne nous voyons pas comme des chercheurs... Que l'on se mette à évaluer notre travail par un rapport de recherche, comme en Finlande, et on verra se multiplier les abonnements !



● Être Ville-lecture, c'est donc mesurer l'enjeu pour la démocratie comme pour l'économie, pour l'individu et pour la collectivité, de l'accès au savoir et à sa production. **(La Charte des Villes-Lecture)**

● La Ville-Lecture s'engage à créer et à faire fonctionner une Commission extra-municipale, groupe de pilotage qui définit et coordonne l'ensemble des actions... **(La Charte des Villes-Lecture)**

● Ville-lecture, politique de lecture, des concepts et des propositions oui séduisent intellectuellement (parfois) les élus de tous bords. Mais ceux-ci partagent avec les parents les mêmes contradictions et ils se heurtent dans leur fonction politique au cloisonnement des affaires publiques... Ils savent aussi qu'un volontarisme qui n'est pas en prise avec un mouvement potentiel n'est pas payant électoralement. **Raymond et Rolande MILLOT**

● Des divergences apparaissent bien lorsqu'il est question de « projet ». Pour nous, il est ouverture et se veut cheminement. mais pour tous ceux – et ils sont nombreux – qui ne conçoivent pas qu'on puisse apprendre en faisant, cette ouverture sur l'inconnu est angoissante et la tentation est grande de s'en remettre à la compétence d'un « technicien » enclin à mettre en œuvre ce qu'on sait déjà faire. **Pierre BADIOU (Ville-lecture, l'affaire de qui ?)**

● La question des alliances et des résistances n'a pas été traitée avec une attention suffisante : tout comme celle, plus large, des stratégies et des démarches à mettre en œuvre pour transformer des pratiques scolaires et sociales. Une des limites de l'action de l'AFL est sans doute à voir dans l'insuffisance de sa recherche sur les conditions de l'innovation. **Yves PARENT (Une politique globale de lecture)**

● Non pas que cet objectif soit indifférent à des édiles assez convaincus de l'importance de la lecture pour y consacrer beaucoup d'efforts et d'argent alors qu'ils n'y sont guère sommés par leurs administrés ! C'est seulement que les raisons de l'engouement étonnant pour la lecture de bon nombre de responsables de la chose publique (engouement qui tend actuellement à diminuer,

semble-t-il) sont d'un autre ordre et davantage dicté par l'air du temps et les préoccupations dominantes actuelles. On ne peut répondre de la même façon à l'exigence de lecture selon qu'on la destine à l'élargissement de la citoyenneté ou à la satisfaction des impératifs économiques. **Michel VIOLET (Éditorial)**

● Un geste qui inaugure, qui marque, qui engage !!! on l'attend encore ! Imaginez qu'un Maire décide de réunir pendant un week-end l'ensemble du Conseil Municipal pour une session d'information et de réflexion de tous les élus sur les enjeux de la lecture pour les années à venir... C'est faire une mauvaise analyse des formes actuelles de démocratie bien avancée : un élu se doit de faire la politique pour laquelle il a été élu. Il a tout à redouter de ses idées personnelles. Mais pour que la ville devienne lecture, il faut que la municipalité y soit poussée par la volonté populaire. Aujourd'hui encore trop de maires hésitent de peur de ne pas être suivis. **Jean FOU-CAMBERT (Histoire d'une idée)**

● Point d'angélisme... nous savons bien que les institutions spécialisées ont un penchant naturel à revendiquer l'hégémonie dans le champ de leurs actions. Les invites à collaborer sont toujours ressenties par chacune comme l'intrusion des autres sur un territoire qui lui revient de droit et comme une ingérence critique dans sa manière d'agir. De là ces réactions défensives et pour le moins irrationnelles qui, en rendant indignes les éventuels partenaires, justifient les résistances et évitent d'afficher les véritables désaccords. **Michel VIOLET (Éditorial)**

● Le projet de ville-lecture exprime cette volonté de passer par d'autres moyens que le livre pour toucher, sur les lieux de vie quotidiens, ceux qui n'ont pas acquis le statut labellisé d'utilisateurs d'écrit. Mais ce projet qui veut être une demande est vite transformé en objet. Il connaît ce que connaissent les projets globaux et locaux de lutte contre l'exclusion : le renvoi dans le champ dont ils sont issus. À des stratégies de concertations globales se substituent des logiques de gestion. Et l'on sait bien que l'innovation est d'abord histoires d'hommes et de femmes et non de théorie institutionnelle. **Gérard SARAZIN (Une utopie réaliste)**

## 14 POURQUOI Y AURA-T-IL SI PEU DE VILLES- LECTURE ?

→ **Yves-Marie ACQUIER (2011) : Une politique de lecture peut apparaître comme une dynamique impulsée d'en haut avec l'ambition d'élargir les bases de la démocratie, les bases étant en bas, bien sûr. Il y a là un paradoxe qui peut nuire à la possibilité d'y adhérer. Les objectifs d'une politique de lecture sont plutôt communicables, transmissibles, dans la conviction et dans l'action. Je crois plus en la volonté d'une minorité bien formée qui « contaminera » les populations qu'en une démarche affichée.**

# 15

## INNOVATION, RECHERCHE-ACTION... TOUT CELA EST-IL BIEN CRÉDIBLE ?

● On sait le discrédit dont souffrent actuellement les acquis de la recherche action. En assimilant à tort cette dernière à la seule innovation, les tenants d'une orthodoxie qui opposerait la recherche universitaire et scientifique à l'innovation pratique et militante, l'invalident en dénonçant son manque de scientificité. **Michel VIOLET (La recherche-action)**

● Il n'existe pas d'autre moyen de découvrir le savoir que d'entrer en rapport concret avec les objets et les processus réels, de s'efforcer de les maîtriser et de les modifier, d'élaborer des concepts à partir de l'expérience acquise et de mettre les conclusions une fois de plus à l'épreuve des faits. Le savoir n'existe pas en dehors de la pratique. **Budd L. HALL (La savoir en tant que marchandise)**

● Les savoirs produits par la recherche-action de type stratégique sont des savoirs scientifiques, même s'il n'échappe à personne que ce sont des savoirs liés à une situation particulière dans un contexte donné. Ceci est vrai aussi en science expérimentale (...) Ces savoirs sont des produits sociaux puisqu'ils sont l'oeuvre d'un « acteur collectif » constitué d'individus coopérant à mener à bien un changement du réel. Ces connaissances ne sont pas figées, elles ne cessent de s'étendre et de se modifier à mesure que l'action avance. **Marie VERSPIEREN (Science, formation et recherche-action)**

● Dès lors qu'on adopte une position sociale visant une modification, une transformation sociale, quel sens peut-on accorder à une demande de légitimation adressée aux mêmes instances contre lesquelles on s'insurge alors qu'en même temps on cherche à faire valoir ce qui, justement, est à l'opposé de leurs propres actions ? **Ruth Canter KAHN (Innovation et recherche)**

● Aussi faut-il reprendre le débat sur la spécificité de la recherche pédagogique qui ne peut se réduire à être le champ d'application d'autres disciplines. (...) L'intérêt de la science réside dans la démarche scientifique, dans une pratique qui se théorise et non dans une théorie qui dicterait des pratiques. Pourquoi alors sont-ce toujours ceux qui font évoluer les manières de voir qui sont accusés de ne pas être scientifiques ? **Jean FOUCAMBERT (Du côté de la science)**

● La compréhension subordonnée à l'invention. Transformer pour comprendre... transformer en comprenant grâce à une analyse des pratiques, elle-même transformatrice et pour laquelle les « données de la science » élaborées ailleurs peuvent jouer pleinement leur rôle d'apports théoriques. La recherche-action est donc une stratégie alliant volonté de changement, souci d'analyse et production de savoirs. La formation et l'évaluation, ancrées aux réalités du terrain, y revêtent un autre aspect et participent véritablement à une perception lucide des enjeux. Les savoirs recueillis à partir d'innovations que ne figent pas dans leur déroulement des protocoles expérimentaux préalables, outre qu'ils sont indispensables aux acteurs, sont assurément utiles aux « décideurs », non pas tant dans une perspective de généralisation éventuelle, mais parce qu'ils éclairent les systèmes sur lesquels on agit. **Michel VIOLET (Introduction au dossier sur nos recherches)**

→ **Stéphane OUALID (2011) : La recherche action : du luxe.** Nous avons tous en commun le désir de changer nos pratiques au sein de nos classes, nous avons tous en commun une idée de ce qu'on aimerait que ce soit, de ce vers quoi on tend. Nous avons tous en commun la chance de nous connaître, d'avoir constitué un groupe solide, respectueux des uns et des autres, attentif, encourageant. À plusieurs, on voit bien qu'à chaque regroupement, des idées émergent, des déplacements s'opèrent dans nos têtes. Les descriptions de ces changements opérés chez les uns nourrissent les idées et les transformations chez les autres. Nos cuisines internes s'améliorent dans l'intervalle de nos retrouvailles. Cela semble être un bel exemple de collectif en recherche.